

DONNEZ-MOI DONC UN CORPS!

HISTOIRES DE MÉTAMORPHOSES

M I S E E N S C È N E

SARAH OPPENHEIM

D'APRÈS OVIDE ET AUTRES TEXTES

AVEC

JONATHAN GENET

FANY MARY

JEAN-CHRISTOPHE QUENON

SCÉNOGRAPHIE AURÉLIE THOMAS

TRAVAIL GRAPHIQUE LOUISE DUMAS

LUMIÈRES CRISTOBAL CASTILLO

SON JULIEN FEZANS

CRÉATION

18 janvier-5 février 2017

relâche exceptionnelle le 2 février

Théâtre du Soleil Cartoucherie, Paris, 75012

mercredi-samedi 20h30, dimanche 15h30

18 / 13 / 10 euros

REPRISE

18 mars 2017 19h

La Scène Louvre-Lens, Lens, 62

RÉSERVATIONS

reservation@lebalrebondissant.com

06 65 25 58 60

LE SPECTACLE EST DISPONIBLE EN
TOURNÉE POUR LA SAISON 2017-18.

COMPAGNIE LE BAL REBONDISSANT

59, rue de Vincennes

93 100 Montreuil

www.lebalrebondissant.com

DIRECTION ARTISTIQUE Sarah Oppenheim

ADMINISTRATION Claire Van Zande

DIFFUSION Isabelle Patain

Production Le Bal Rebondissant en coréalisation avec le Théâtre du Soleil, avec le soutien de la MC93, et l'accueil en résidence de Lilas en Scène, de la Nef-Manufacture d'utopies, de la Scène Watteau et du T2G Théâtre de Gennevilliers. Avec le soutien de la Spedidam et de la Fondation La Ferthé. Remerciements à Gwenaëlle Aubry pour l'utilisation de son texte *Notre vie s'use en transfigurations* © Actes Sud 2007.


SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètes


La Ferthé
Fondation

NOTE D'INTENTION ÊTRE OU AVOIR UN CORPS

Il m'arrive parfois, lorsque je me sens diminué, déprimé, que la force même de rêver s'effeuille et se dessèche, et que le seul rêve qui me reste, c'est de penser à mes rêves – il m'arrive alors de les feuilleter, comme un livre que l'on va feuilleter encore et encore, sans rien lire que des mots inévitables. C'est alors que je me demande qui tu peux être, figure qui traverses toutes mes lentes visions de paysages différents, d'intérieurs anciens, au fastueux cérémonial de silence.

Fernando Pessoa, *Le Livre de l'Intranquillité*.

Dans les précédents spectacles de la compagnie, nous avons exploré les univers emplis de métamorphoses intérieures de Raymond Féderman (*La voix dans le débarras*) et d'Henri Michaux (*Saisir*). Pour *Donnez-moi donc un corps!*, j'ai souhaité poursuivre cette recherche en l'abordant sous l'angle des métamorphoses corporelles. Il s'agit pour moi d'évoquer la question de notre rapport intime, imaginaire et fantasmatique à notre identité, au-delà des images de soi héritées ou imposées.

Nous suivrons dans ce spectacle trois figures solitaires, trois êtres partant à la découverte de leur corps enfoui, celui que le reflet dans le miroir ou le regard de l'autre autorise rarement à se déployer. Le plateau sera leur terrain d'expérimentation, vaste espace mental où des sensations invisibles à l'œil nu ou difficilement formulables peuvent prendre forme, tour à tour inquiétantes ou merveilleuses. Dépassant ainsi les frontières de l'enveloppe biologique et sociale, nous cheminerons dans les forêts intérieures de ces trois corps à la recherche d'eux-mêmes.

Leurs parcours sont pensés comme une variation à partir des *Métamorphoses* d'Ovide. à ces récits archaïques se mêlent d'autres textes plus contemporains, glanés au fur et à mesure de nos lectures : Rainer Maria Rilke, Georges Rodenbach, Fernando Pessoa, Franz Kafka, Milan Kundera, Gwenaëlle Aubry...

Le temps du spectacle sera celui du voyage de ces figures au bout d'elles-mêmes. Au cours de cette traversée onirique qui tient aussi du conte, les corps deviendront paysages, la parole se fera chant, et les éléments naturels reprendront peu à peu leurs droits sur le réel, jusqu'à ce que tout se perde dans la brume.

Nulle part, ô bien-aimée, le monde ne sera comme à l'intérieur de nous-mêmes...

SARAH OPPENHEIM

UNE INVITATION À LA MÉTAMORPHOSE : DES CORPS-PAYSAGES

Elle s'approchait du miroir, de plus en plus près, jusqu'à se trouver nez-à-nez avec elle-même, et devant son visage, une buée légère se déposait, sous laquelle elle s'effaçait. Et c'est comme ça qu'elle s'est mise à vouloir disparaître. (...) N'être elle-même qu'un regard, un témoin. Lumière dans la lumière. Ombre parmi les ombres.
D'après Gwenaëlle Aubry, *Notre vie s'use en transfigurations*.

Figure qui se dilue dans la pluie ou disparaît dans la brume, être qui s'effeuille de ses multiples visages, homme qui tente de se faufiler dans la peau des autres : chacun tente à sa manière de donner forme à l'un de ses corps rêvés. Solitaires et emplis de désir, ils sont traversés par d'autres récits que les leurs, d'autres êtres passés, réels ou mythologiques. Ce sont des personnages mouvants, à l'identité multiple, bâtis sur des songes.

Ainsi, **la Femme au miroir**, fuyant tous les regards pour ne devenir que voix, est tour à tour traversée par Daphné, par Diane, par Écho. **L'homme sans reflet**, incapable de se reconnaître dans les miroirs et de trouver l'être aimé, porte en lui des bribes d'Apollon, d'Actéon, de Narcisse. À eux deux, ils forment un couple qui se cherche et se fuit, pris dans la dynamique immémoriale du désir et de la solitude. **Le Collectionneur de métamorphoses** est là pour les observer, les raconter, les veiller, homme qui rêve de n'être personne pour être tous les autres. Figure éphémère et libre, il collectionne et accueille en lui leurs traces, se fond dans leurs empreintes, rêve à leurs rêves. Mais il finira par se dépouiller pour laisser place au vide en lui et rejoindre le vent.

Enfoui dans la nuit. être enfoui tout entier dans la nuit, comme il arrive quelquefois qu'on enfouisse la tête pour réfléchir. Tout à l'entour, les hommes dorment. (...) Et toi, tu veilles, tu es un des veilleurs, tu découvres le prochain veilleur en agitant le tison enflammé que tu prends au tas de brindilles, près de toi. Pourquoi veilles-tu! Il faut que quelqu'un veille, dit-on. Il faut quelqu'un.
Kafka, *Récits et fragments narratifs*.

L'espace scénique évolue avec le parcours de ces trois figures qui chacune, par sa métamorphose, ramène un peu plus de nature sur le plateau. La forêt envahit progressivement les lieux, dans un mouvement de retour aux origines autant que mouvement vers la ruine. C'est la femme au miroir qui introduit au plateau la forêt, en recouvrant les glaces de paysages arborés où se cacher. De son chant, elle attire l'homme sans reflet dans cette forêt de miroirs, où, tel Narcisse, il deviendra eau. La pluie emporte tout, faisant dégouliner et disparaître les arbres et l'homme qui s'est risqué à s'y aventurer. Resté seul, le collectionneur de métamorphoses se dépouillera de lui-même pour mieux les rejoindre : s'effeuillant de ses multiples masques emportés comme les feuilles par le vent, il disparaîtra dans la brume.

La création sonore de *Donnez-moi donc un corps!* accompagnera aussi cette invasion de la scène par la forêt, en travaillant à partir du son des éléments naturels, mêlant sons captés en direct sur le plateau (pluie, feuilles dans le vent ...) et sons transformés : nous travaillons à partir de la matière concrète, pour créer un univers sensible, visuel autant que sonore.

Un homme fait le projet de dessiner le Monde. Les années passent : il peuple une surface d'images, de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de navires, d'îles, de poissons, de maisons, d'instruments, d'astres, de chevaux, de gens. Peu avant sa mort, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son portrait.
Jorge Luis Borges, *L'auteur et autres textes*.

NOTRE MÉTHODE DE TRAVAIL LA CRÉATION THÉÂTRALE ET PLASTIQUE

Je dévie. Le bon chemin passe par un fil qui n'est cependant pas tendu en hauteur mais au ras du sol. Il semble plus destiné à faire trébucher qu'à être emprunté.
Kafka, *Journal*.

Le Bal Rebondissant regroupe des artistes issus de différents univers: des comédiens, une dessinatrice et plasticienne, une scénographe, un créateur son et un éclairagiste, qui tous aiment mettre les mains dans la matière ou fabriquer des machines à produire de l'image, du son, de l'imaginaire.

Nous créons des spectacles hybrides, inspirés de textes littéraires non originellement destinés à la scène, à partir desquels nous rêvons des univers visuels et sensibles.

Nous travaillons de manière collective, en plusieurs temps, qui vont de l'expérimentation plastique à l'écriture de la partition scénique. L'improvisation commune et la co-écriture fondent notre processus de création, qui s'élabore dans un jeu de va-et-vient et de rebonds avec les propositions des comédiens.

Ainsi, nous ne cherchons pas dans nos spectacles à suivre ou à illustrer le texte en tant qu'œuvre achevée mais à retrouver ensemble son mouvement d'écriture, ses sens enfouis, et à lui «donner image». Nous fabriquons des scénographies mouvantes pour des corps dont les parcours scéniques, inspirés par nos errances communes, deviennent pour le spectateur un voyage intime, libre et onirique.

NOS ACTIONS CULTURELLES

Autour du chantier de création, la compagnie propose différents parcours en direction de publics spécifiques distincts et associe des intervenants pour des rencontres avec le public au bord du plateau.

- Rencontre avec des psychanalystes sur le thème de l'approche poétique, théâtrale et plastique des représentations du corps (date et intervenants en attente de confirmation).

- Temps d'échanges spécifiques entre l'équipe artistique et les classes des plusieurs lycées assistant aux représentations.

- Rencontre au bord du plateau entre le public et l'équipe à l'issue de la représentation le 22 janvier 2017.

- Parcours au sein de la création pour deux classes du lycée Paul Valéry (Paris 12): les élèves assisteront à une répétition suivie d'un temps d'échange avec l'équipe artistique au Théâtre du Soleil an amont de leur venue à une représentation. Celle-ci sera aussi suivie d'une rencontre, qui se prolongera par un temps d'ateliers théâtre sur le thème des métamorphoses au sein de l'établissement.

- Dans le cadre du dispositif «Culture à l'hôpital» de la DRAC et de l'ARS, le Bal Rebondissant mène en 2016-2017 des ateliers hebdomadaires avec les patients et soignants du CATTTP d'Asnières en partenariat avec le T2G Théâtre de Gennevilliers, sur le thème des métamorphoses. Une petite forme sera créée à l'issue de cette année de travail. Les participants assistent au spectacle et le groupe radio du CATTTP enregistre la représentation et la rencontre du 22 janvier 2017. Diffusion sur Radio Sans Nom, créée par les patients.

LE PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Le Bal Rebondissant est fondé en 2006 par Sarah Oppenheim.

Première création avec l'adaptation pour la scène des *Boutiques de Cannelle* de Bruno Schulz (Théo Théâtre, Paris, 2006).

Le Bal Rebondissant s'associe avec la troupe chinoise Han Feizi, spécialisée dans le théâtre d'ombres, et des acteurs issus de l'Académie d'Opéra de Pékin pour *L'Exécution du juge infernal*, adapté du répertoire traditionnel (création au Festival Croisements/Jiaoliu de Pékin en 2009, avec le soutien de la Villa Médicis Hors les Murs, tournée à la MC93 et dans le réseau des Instituts Confucius (France, Pologne, 2012), reprise en Chine (Pékin, Shanghai, 2013-14-15).

De retour en France, la compagnie se consacre à l'adaptation pour la scène de textes non théâtraux et entre en production déléguée avec la MC93 de Bobigny pour trois créations: *Le Paysan de Paris* d'après Louis Aragon (2013), *La Voix dans le débarras* de Raymond Féderman (2014), et *Saisir* d'après les textes d'Henri Michaux (2015).

Ces spectacles hybrides, associant des artistes issus d'horizons divers, déploient un univers visuel à la frontière du théâtre et de l'installation plastique.

PRESSE

La craie et l'encre, figures d'Henri Michaux
ARMELLE HÉLIOT blog Le Figaro

(...) Il y a des qualités en ces trois interprètes et la beauté rugueuse de la pensée de Michaux nous parvient. (...) Le moment le plus beau est dans la déconstruction des signes lorsque Fany Mary déchire des panneaux de papier, collés sur des panneaux métalliques et qu'après le bruit du fer et le froufrou du papier déchiré, des signes se lient et se lisent. Rien de plus rien de moins.(...) Couleur de craie, d'encre et d'or, les poèmes de Michaux vous touchent.

Saisir d'Henri Michaux, mise en scène de Sarah Oppenheim
DENIS SANGLARD Un fauteuil pour l'orchestre

«Désobéir à la forme» écrit le poète et peintre Michaux. Sarah Oppenheim prend acte de cette assertion et explore l'univers du poète non dans le résultat fini, l'achèvement du texte, mais dans la recherche d'une forme autre que celle existante. Écriture prise dans sa dynamique créative avec ses ratés, ses fulgurances, ses doutes. Univers mouvant, plastique, entre écriture et peinture. Œuvre protéiforme où le corps se jette dans la bataille, entre élan et abandon, épousant la forme écrite. *Saisir* est une plongée dans l'écriture où le plateau devient un champ d'exploration qui interroge le processus créatif, l'acte d'écrire. Et par résonance tout acte de création. (...) Une corde et c'est la ligne de Michaux qui découpe l'espace. Un peu d'eau et c'est une encre renversée qui gicle pour prendre forme. Le plateau devient un espace mental chargé d'images étranges au

centre duquel le corps de Fany Mary finit par épouser la calligraphie singulière du peintre Michaux, pour n'être plus à son tour qu'un signe, une ligne, un point. Elle est «cette ligne d'aveugle investigation». (...) il faut accepter de se laisser porter, d'être traversé par cette création quasi abstraite et poétique.

Saisir d'Henri Michaux
PHILIPPE DU VIGNAL Théâtre du blog

Sarah Oppenheim, après *Le Paysan de Paris* d'Aragon puis *La Voix dans le débarras* de Raymond Federman, présentés à la Maison de la Culture de Bobigny, poursuit ici sa recherche d'une écriture scénique participant à la fois du graphisme, d'une gestuelle élaborée et de la musique, et où l'image est prépondérante. Dans la lignée directe de Bob Wilson mais aussi d'Alwyn Nikolais, Merce Cunningham et Trisha Brown. (...) Rigueur et grande précision de la mise en scène de Sarah Oppenheim (...) le résultat visuel est d'une étonnante magie.

Une «voix» enfin sortie du placard
RENÉ SOLIS Libération

(...) Dire qu'il n'est pas simple d'adapter pour la scène un texte pareil est une litote. Sarah Oppenheim évite à peu près tous les pièges. Il ne s'agit pas d'incarner, mais de redonner à entendre. Et de faire entrer les spectateurs non dans l'histoire, mais dans le livre. Jusque dans les ratures et les gribouillis des mots qui ne peuvent être dits, projetés sur scène à partir d'une palette graphique. «Nous cherchons, explique-t-elle, à retrouver le mouvement de l'écriture par le dessin en direct, et à donner au public la sensation de pénétrer dans l'espace de la page.» Raymond Federman

avait inclus une première version de son texte dans un roman, *The Twofold Vibration*, dont le manuscrit fut d'abord refusé. «Nous trouvons ce livre trop intelligent pour espérer un succès commercial», lui répondirent les éditions Viking. C'est aussi la raison pour laquelle il faut aller voir le spectacle de Sarah Oppenheim.

La voix dans le débarras
MIREILLE DAVIDOVICI Théâtre du blog

(...) Ce flux verbal, Sarah Oppenheim a pris le parti radical de le porter au plateau, accompagné par le travail graphique de Louise Dumas, calqué à partir du jeu des comédiens et projeté en vidéo. Ombres proférantes et mouvantes, Fany Mary en français et Nigel Hollidge en anglais, évoluent dans une forêt d'arabesques engendrées par leurs mouvements: calligraphies ou gribouillages. Pénétrant ce texte dense, se perdant dans ses méandres, émergeant pour y replonger, ils jouent une partie de cache-cache. Leur corps et leurs voix se cherchent, se répondent, se repoussent en chœur, ou à contretemps... En écho à son «écriture en nouille», comme dit Raymond Federman qui, selon lui, se rapproche de l'improvisation en jazz. La maîtrise de l'espace, la beauté des lumières contribuent à ordonner le chaos d'une écriture qui traduit l'incohérence et le chagrin sans nom vécus par l'auteur. Il fallait des comédiens hors pair pour s'emparer de cette voix irrépressible et plonger dans son opacité, afin d'en démêler les fils mot à mot. La réussite du spectacle tient à une mise en scène qui a su représenter plastiquement la matérialité du texte tout en organisant la présence des corps et en chorégraphiant avec grand soin cette remarquable partition sonore.

BIOGRAPHIES

SARAH OPPENHEIM, MISE EN SCÈNE

Formée à l'École Normale Supérieure en Études théâtrales et Sinologie, et au Master de mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris X-Nanterre, elle a d'abord mis en scène *Barbe-Bleue*, *Espoir des femmes* de Dea Loher en 2004, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2005, et *Les Boutiques de cannelle* d'après Bruno Schulz en 2006. Elle a été assistante auprès de Lukas Hemleb, Mireille Larroche, Patrick Sommier et Didier Galas. Elle est dramaturge auprès de Pauline Bourse (*Miroirs Noirs* d'après Arno Schmidt, *Voyage au bout de la Nuit* d'après Céline, *Bataille sur le grand fleuve*). Lauréate de la bourse de la Villa Médicis Hors les Murs en 2008, elle a mis en scène à Pékin *L'Exécution du Juge Infernal* avec des marionnettistes d'ombres et des acteurs d'opéra de Pékin pour le Festival Croisements/Jiaoliu en 2009 et 2010 (tournée en France à la MC93 et dans des Instituts Confucius en 2012). En 2013, elle a mis en scène *Le Paysan de Paris* d'après Aragon, spectacle pour un comédien et une dessinatrice, en 2014 *La voix dans le débarras* de Raymond Féderman à la MC93 de Bobigny, et en février 2015 *Saisir* d'après des textes d'Henri Michaux au théâtre Le Colombier (MC93 Hors les murs).

AURÉLIE THOMAS, SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'École du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas travaille depuis 2000 avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes (*Peer Gynt/Affabulations*, *Philoctète*, *La Vie est un songe*, *Iphigénie suite et fin*, *Massacre à Paris* et *La Vie de Joseph Roulin*). Elle a aussi collaboré avec Jean- Yves Ruf et la compagnie Les loups. Depuis 2004, elle est costumière puis scénographe de Christophe Rauck pour tous ses spectacles (*La Vie de Galilée*, *Le Revizor*, *Getting Attention*, *Le Mariage de Figaro*, *Cœur Ardent*, *Le Couronnement de Poppée*...). Elle rejoint Le Bal Rebondissant en 2014 pour la création de *Saisir*.

LOUISE DUMAS, TRAVAIL GRAPHIQUE

Après des classes préparatoires littéraires au lycée Fénélon et une licence de lettres modernes à la Sorbonne, elle s'est consacrée au dessin en étudiant à l'École Supérieure d'Art de Nantes et à l'Université d'Arts Visuels de Venise. Elle a obtenu son Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques en 2010. Elle expose son travail dans plusieurs galeries nantaises (Le Quatre, l'Atelier, Heidigalerie...), répond régulièrement à des commandes d'illustrations pour l'édition et la communication, et enseigne le dessin aux Ateliers d'Arts plastiques d'Evry. Elle a rejoint Le Bal Rebondissant

pour la création du *Paysan de Paris*, *La voix dans le débarras*, et *Saisir*, spectacles dans lesquels elle dessine l'univers visuel du spectacle en temps réel sur scène. Le passage au plateau prolonge et enrichit sa pratique de dessinatrice en rendant le processus visible dans sa durée : son geste, sa trace, son rythme.

CRISTOBAL CASTILLO, LUMIÈRES

Juan Cristobal Castillo est né à Santiago du Chili. Comme régisseur lumière, il y a travaillé pour de nombreux groupes musicaux comme U2, The Rolling Stones, Yes, Ruben Blades, Beastie Boys... Il rejoint la Troppa pour *Pinocchio* et *El viaje al centro de la Tierra* (tournée sur tout le continent américain, Espagne, Portugal et France). Il a entre autres créé les lumières de *Solo* de Teresa Alcaino, de *Un Feliz Dia* mis en scène par Mauricio Diaz, et de *Gemelos* de la compagnie La Troppa (tournée sur tout le continent américain, en Asie et en Europe, et au festival In d'Avignon 1999). Il s'installe en France en 1999. Depuis, il a travaillé comme technicien lumière à la MC93, à l'Odéon, à Chaillot, au Théâtre de la Bastille... Comme directeur technique et créateur lumière, il intègre la compagnie Umbral pour les spectacles *Lorsque cinq ans seront passés* et *l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux*, ainsi que la compagnie Memento mori pour les spectacles *Lisbeths* et *Les Justes* mis en scène par Tatiana Spivakova.

JULIEN FEZANS, SON

Il travaille aux côtés de Daniel Courville pour créer des outils permettant de traiter le format ambisonique à l'Université du Québec à Montréal. Il réalise aux côtés de Nico Peltier *What A Fuck Am I Doing On This Battlefield*, documentaire autour du musicien Matt Elliott. Ils obtiennent le Prix du moyen métrage le plus innovant au Festival Visions du Réel 2013, et participent au FID, Docville et Lussas. Parallèlement il participe à différents projets de création sonore pour le théâtre avec Clara Chabalière, Elzbéta Jeznach, Judith Depaule, Jacques Dor, Noelle Keruzoré, Sarah Oppenheim, Katja Ponomareva, Fanny Sintès et Olivier Brichet. Il participe au groupe de recherche Gangplank, regroupant techniciens lumière, son, vidéo, musiciens, chorégraphes et metteurs en scène autour des interactions de la technologie et de la dramaturgie dans les pratiques de fabrication scénique, soutenu par les Laboratoires d'Aubervilliers.

FANY MARY, COMÉDIENNE

Formée à l'École du TNS de 1995 à 1998, elle a d'abord travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Nicolas Philibert, Eric Lacascade, Enzo Corman et Philippe Delaigue. Depuis son arrivée à Paris, elle a travaillé avec Philippe Faure, Anne Alvaro, Juan Cocho, Fabrice Pierre, Antoine Caubet, Yves Beaunesne, Didier Galas, Paul Desveaux et Dan Jemmett. Elle joue

aussi bien dans des répertoires classiques que contemporains. En parallèle, elle travaille dans des projets musicaux en tant qu'interprète et chanteuse, notamment avec Eric Groleau et Thierry Balasse. Elle s'est formée comme chanteuse auprès de Martine Viard, Elise Caron, Valérie Joly et Michèle Troise. En 2014, elle rejoint le Bal Rebondissant pour la création de *La voix dans le débarras* puis pour *Saisir*.

JONATHAN GENET, COMÉDIEN

Jonathan Genet suit les cours de l'École du Théâtre du Seuil et du Studio théâtre d'Asnières avant d'intégrer la promotion 6 du Théâtre National de Bretagne. Il joue ensuite au théâtre sous la direction de Stanislas Nordey dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot, *Sallinger* de Koltès mis en scène par Ivica Buljan, *Et Homme et pas* d'après Elio Vittorini mis en scène par Bénédicte Le Lamer et Pascal Kirsch, *Vénus H* de S-L Parks mis en scène par Cristèle Alves Meira, *Météores* de Mathieu Genet, et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Lucie Berelowitsch. Il joue aussi sous la direction de Christine Letailleur dans *Le Banquet* de Platon, *Le château de Wetterstein* de Franz Wedekind et *Hinkemann* de Ernst Toller. Pour le cinéma, il tourne avec Nadine Lermite dans *Les Chancelants*, Nicolas Wadimoff dans *Opération Libertad* et plus récemment avec Andzrej Zulawski dans *Cosmos*.

JEAN-CHRISTOPHE QUENON, COMÉDIEN

Né à Bruxelles, il se forme aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le CNSAD de Paris. Il joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Jean Boillot, Julie Brochen, Declan Donnellan, André Engel, Philippe Lardaud, David Lescot, Nicolas Liautard, Guillaume Rannou, Pauline Ringeade, Daniel Scahaise... Et il poursuit depuis 1996 un important compagnonnage avec Catherine Riboli, sous la direction de qui il joue dans plus de dix spectacles. Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec Olivier Assayas, Dante Desarthe, Alexandre Gavras, Martin Le Gall, Katia Lewkowicz, François Royet, Rodolphe Tissot... En 2013, il tourne dans *The Smell of Us* de Larry Clark. Sa passion pour les textes, les poètes et la musique (il est pianiste, percussionniste et tromboniste) l'amène à participer à des lectures publiques, des créations pluridisciplinaires et des concerts. Enfin, depuis 2013, il a élaboré une « belge proposition », *Ko'n'Rv*, qu'il joue sur scène avec le guitariste Hervé Rigaud.